

**Guy20**

**Ligne de  
flottaison**

*de plume en plume...*



*Inspiré par des photos et lettres jetées au sol dans un temple de Bagan et les conversations avec la jeune guide francophone qui nous a fait visiter le village de Kaku près du Lac Inlé en Birmanie. Décembre 2019.*

## Ligne de flottaison

Cette déchirure, un honneur familial à jamais perdu, t'avait obligée à entrer dans une autre période de tes existences.

Depuis quelque temps, nous mangions, le soir, attablés à New Bagan dans une pizzeria de la rue principale, proche du Central Hôtel tout en bois de teck rouge construit à l'anglaise façon colonisation. Chaleur souriante des hôtesse de l'accueil et du service, aux joues

blanchies à la poudre de thanaka, chambres spacieuses ornées de tableaux d'un style classique ou renaissance européenne à la gloire de la noblesse royale d'Angleterre. Dans mes pensées flottaient encore les tours aux six étages figurant les vies de Bouddha, les clochettes multiples de la pagode Swhezigon et son dôme étincelant de feuilles d'or se reflétant dans un trou d'eau, les moines photographes riant et selfiant devant l'armée des nats couverts d'offrandes, ces statues d'or que les pèlerins aspergeaient d'eau pour les purifier sans cesse.

Tu revenais du tunnel des esprits et de l'opium, emportée par un tourbillon aussi éphémère qu'illusoire, et tu avais bien besoin que l'on t'offre un bon dîner.

Autour de nous, sur les murs de la salle du restaurant, des affiches de films italiens créaient un contraste étonnant : La Dolce Vita, Le voleur de bicyclette, Amarcor, Cinéma Paradiso, La Strada, Mariage à l'italienne, Huit et demi. Ils étaient là, les Fellini, De Sica, Tornatore, Benigni, Visconti avec leurs actrices et acteurs fétiches, Sophia, Marcello, Claudia, Philippe, Giulietta, Anita, Anouk, leurs visages souriants collés sur ces murs blancs par le propriétaire italien du lieu.

Un mariage à trois très saisissant : Néo classicisme social italien, noblesse royale puritaine anglicane, architecture et statuaire religieuse bouddhiste dupliquée à l'infini.

Les pizzas n'en furent que meilleures.

Tu m'avais raconté quelques moments de ta vie antérieure, courte mais pas vraiment banale, dans un univers Shan à la frontière des

eaux et de la montagne birmanes, dans une société vivant encore au 19<sup>ème</sup> siècle mais qui avance à grands pas et sans transition vers le 21<sup>ème</sup>.

Je t'écoutais avec intérêt. Y aurait-il là une histoire pouvant attirer le regard des éditeurs ? J'avoue que j'ai eu quelques arrière-pensées d'écriture.

Ici, sur le lac Inlé et ses jardins flottants à tomates, nous étions bien loin de tes émois de jeune fille en pleurs. Il fut difficile pour toi dans tes larmes, de parler de ton premier amour, ces photos déchirées que tu as trouvées dans l'entrée de cette petite pagode de Caw Daw. Ton beau visage éparpillé, tes lettres déchirées en mille morceaux, jetées en pâture au premier touriste venu passant par là visiter ces temples sacrés sans même porter une offrande pour ton bouddha ni glisser un billet dans les aquariums à Kyats.

Un forgeron venu de Nyaung Shwe si doux si calme et en même temps un vrai brasier qui enflammait les marchés des cinq jours autour du lac Inlé en fabriquant des flèches d'amour empoisonnées. Il t'avait quittée brusquement après t'avoir initiée aux premiers gestes passionnés des corps, toi, jeune fille Pa-O amoureuse, qui voulait visiter la France puis consacrer ton avenir aux touristes venant sur le lac. La vue de ces petits carrés de papier sortis d'un photomaton, ces lettres déchirées, froissées, éparpillées devant ton bouddha doré sur ces vieilles briques de terre mal jointoyées, t'avait brisé le cœur. Tu étais restée longtemps à pleurer, à prier, devant ta statue préférée, celle à qui tu confiais tes tourments depuis ta plus tendre enfance.

Te jetteras-tu dans le lac pour devenir une vraie héroïne de roman ?

Pour que ton auteur ait une histoire à raconter ?

Tu m'avais confié ensuite tes excès lors de cette année de stage en formation de guide touristique à Siem Reap, près d'un autre lac, où, dans cette guesthouse aux crocodiles, tu ouvrais ta chambre trop régulièrement pour te consoler de cet amour perdu. Tu avais pris l'habitude le soir de rester longtemps, pensive, sur la passerelle au-dessus des reptiles de cet élevage un peu inhabituel, pour les regarder, plusieurs dizaines, serrés dans les bassins, agglutinés, la gueule grande ouverte tendue vers toi.

Voilà. Sauter. Quelques secondes et ce serait fini.

Ta famille, ta mère ne voulait pas que tu partes, que tu t'éloignes du cocon familial pour aller chez les Inta, l'ethnie des pêcheurs du lac Inlé, voisine, amie et rivale à la fois. La maison était prête pour toi au village de Kakku, proche de ces stûpas blancs aux clochettes graciles et joliment tintinnabulantes au vent, qui s'élèvent par centaines à la frontière de l'état Shan. Enfant, tu jouais à cache-cache entre les constructions pour la plupart démolies par les frissons répétés de Gaïa recevant son amant, trouvant dans ces jeux toi aussi tes premières étreintes, ces premiers baisers interdits par la religion, frôlements de lèvres pudiques bercés par la douce musique des clochettes d'or, de rubis, de jade ou de diamants, flottant dans la brise incessante des montagnes.

Accueillir les touristes au village ou au restaurant habillée de la tunique traditionnelle indigo et du foulard de couleur, les joues maquillées de poudre blanche affirmant ta beauté souriante, passe encore, mais partir loin pour en faire ton avenir, personne ici ne

pouvait l'accepter.

Ta place était là, près de ton père et de tes frères, maçons et sculpteurs, qui travaillent comme leurs parents à reconstruire les stupas mis à terre régulièrement suite aux ébats tectoniques de Gaïa, frissons intenses qui finalement ont ici un grand poids économique. De nombreux dons affluent du monde entier pour reconstruire les stupas. Pour quelques centaines de dollars, les familles bouddhistes de tous les pays du monde peuvent s'offrir des mérites en vue de leur vie future. C'est là un revenu sans fin assuré pour les habitants de ce petit village. Sans peur, ils attendent, jour et nuit, un signe précurseur de ces orgasmes divins leur apportant prospérité et bonheur pérennes loin des vicissitudes climatiques, des moines soldats ou des guerres provinciales et des coups d'État militaires qui secouent régulièrement le pays.

Aller à Angkor pour y apprendre le français et un métier inconnu, devenir guide touristique, c'était pour les parents te voir partir au loin, peut-être plus tard en Europe, en France ce pays dont tu apprenais la langue si facilement. C'était perdre l'espoir d'une continuité familiale paisible dans la tradition, d'avoir près d'eux des petits enfants pour qui la grand-mère confectionnerait les vêtements des fêtes ancestrales. Les filles, accroupies autour de la pierre familiale, riant et chuchotant, écraseraient les bâtons de l'arbre à santal, le thanaka, venus de Taunggyi et mélangeraient la poudre blanche à quelques gouttes d'eau pour en orner fièrement leurs joues, les garçons aideraient la famille à cultiver le riz sec des montagnes et la moutarde. Plus tard ils deviendraient sculpteurs à leur tour pour entretenir ce sanctuaire aux milliers de clochettes.

C'était trop d'inconnu, trop de perte d'identité, en vérité trop dangereux, plus dangereux que les tremblements de terre fréquents qui secouaient les coiffes d'or des stupas blancs. Tous ces touristes venus d'ailleurs leur faisaient peur. Ils amenaient des richesses certainement, mais aussi beaucoup de problèmes nouveaux que le gouvernement ne gérait pas. L'eau se troublait, les jacinthes d'eau proliféraient, les déchets s'accumulaient, trop de couples mixtes se formaient et beaucoup de jeunes, négligeant leur noviciat, voulaient partir au loin voir comment c'était, sans les bottes brunes, les robes safran et les bols à offrandes.

Ils sentaient bien qu'après ta déchirure, chaque rencontre pour toi était une nouvelle aventure, les jeunes hommes seuls particulièrement, pour satisfaire ce qui devenait une obsession, partir, fuir ce pays qui ne t'apportait que du malheur, fuir ce forgeron source d'un plaisir maléfique qui avait brisé ta vie de son lourd marteau et de ses soufflets de bambous rougissant les braises de la forge.

Aller à Angkor ?

Ils avaient voulu te retenir, te forcer à rester, t'attacher au bouddha de la famille et un soir tu t'étais enfuie pour ne plus revenir, aidée par un de ces Européens de passage venu visiter le lac Inlé sur ces pirogues à moteurs laissant derrière elles de grandes gerbes d'eau.

Tu m'avais raconté tes longues promenades autour des temples khmers, pédalant lentement sur ton vélo, délaissant les sites connus, à travers les ruines encore à demi enfouies, sur les chemins chaotiques bordant les baraings, ces grands bassins asséchés aujourd'hui, hier recueillant l'eau nécessaire à cette civilisation dont il ne restait plus

que les larges sourires du Bayon, les tours en ruines, les bas-reliefs guerriers décolorés, les poses gracieuses des danseuses sculptées sur la pierre, les innombrables colonnes torsadées des fenêtres, les racines géantes de fromagers ou de ficus enrobant les murailles, les branches de figuier se répandant sans obstacle dans les jointures des murs et les portes d'entrée monumentales.

Tu te dirigeais souvent vers le lac Tonlé Sap où tu savais pouvoir nager longtemps à travers les roselières.

De longues balades solitaires qui semblaient t'apporter la paix.

Pas vraiment puisqu'on t'avait retrouvée un jour, le nez dans les roseaux proches de la rive, sous une maison flottante, noyée, à jamais perdue pour cette vie que t'avait prise un enfant du dieu Agni. Quand tu as croisé sa statue dans les ruines près de la colline de Phnom Da, tu t'es vue toi, en famille, sans plus aucun amour véritable, sans avenir autre que celui de porter les ballots de paille de riz sur la tête dans les champs, de poser, les joues badigeonnées de thanaka, pour des selfies souriants avec les touristes chinois ou occidentaux, tout en essayant de te préparer une vie nouvelle à travers les offrandes que tu ferais au bouddha en vue d'augmenter tes mérites vers un au-delà meilleur.

Un soir noirci par l'orage et les trombes d'eau, bravant les interdits de ta religion, tu n'avais plus hésité à plonger sous la ligne de flottaison, à rejoindre cette autre vie que tu croyais meilleure, brisant d'un coup ton existence à peine sortie de l'adolescence.





de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 31-08-2021 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Catalo Guy \(Guy20\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Ligne de flottaison sur DPP](#)